

Madame le Recteur ,

Monsieur le Président de l'Université,

Monsieur le Doyen de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines,

Cher(e)s collègues,

Mesdames et Messieurs,

C'est un grand honneur et un réel bonheur que de prononcer aujourd'hui la *laudatio* de Paolo Fabbri, actuellement Professeur de sémiotique de l'Art et des Littératures touchant à l'Art à la Faculté des Arts et du Design de l'Université de Venise. Je souhaite ainsi participer modestement à la reconnaissance de l'excellence d'un parcours universitaire d'exception et l'importance d'une œuvre si marquante, si surprenante d'audaces dans l'investigation de domaines culturels multiples.

Paolo Fabbri est de ces rares collègues et amis dont on se dit qu'on les connaît, fréquente et estime depuis toujours. Ce qui rend passablement hasardeux ce que vous attendez de moi, soit la précision requise pour une présentation biographique ! Mais, en l'occurrence, ce point origine, ce « toujours » habituellement diffus possède un visage, celui du Maître commun qui nous rassembla, Algirdas Julien Greimas, le fondateur de l'École sémiotique de Paris, qui avait très tôt su élire Paolo Fabbri l'un de ses douze premiers disciples.

Nous étions quelque part, à Paris, dans les années 1970 et j'entends encore Greimas me parler incidemment de Paolo Fabbri, que je connaissais encore peu, et me disant, comme surpris lui-même de cette déclaration rarissime dans sa bouche: « Mais c'est un génie ! »

L'intéressé récusera très probablement, en sa naturelle modestie, cette qualification. J'aurai toutefois l'occasion, dans la suite de mon propos, d'en montrer au contraire la grande lucidité. Et de dire d'emblée la fidélité sans faille de Paolo Fabbri à cette sémiotique inventée par Greimas, malgré le prestige considérable d'un paradigme italien bien connu. Fidélité qui amena Paolo Fabbri, qui ne s'en souvient, à soutenir efficacement Jacques Fontanille dans l'institutionnalisation de la recherche sémiotique à Limoges, dans la création du Centre de Recherches Sémiotiques, le parrainage des *Nouveaux Actes sémiotiques* ou, plus près de nous, la co-direction, avec Herman Parret, de l'Action Concertée Incitative « Hétérogénéité du Visuel » ayant permis de mettre en place un réseau européen de sémiotique visuelle.

Ma démonstration commencera, si vous le voulez bien, par l'évocation de l'itinéraire, d'abord en Italie même, sans oublier aucunement les nombreux cours et séminaires donnés à l'étranger (en Amérique du Nord, mais aussi dans maint pays européen), itinéraire d'un professeur et chercheur en sémiotique, linguistique et philosophie du langage, sur fond d'une immense culture et curiosité : plus que tout autre, Paolo Fabbri a fait sienne cette célèbre définition de Greimas : « Le monde humain est celui de la signification ».

Me revient tout soudain à ce propos une anecdote : à l'occasion d'un enseignement aux U.S.A., passant dans un grand magasin new-yorkais, peut-être Macy's, Paolo Fabbri voit avec étonnement que des galets très ordinaires sont en vente, sous l'appellation inattendue et attractive de « pet-stones », pierres de compagnie. L'œil de notre sémioticien-anthropologue s'allume instantanément et voilà l'amorce d'une réflexion vive et heuristique sur la transmutation sémiotique de l'objet, à l'américaine. Si l'homme, fût-il Jésus en personne, ne peut changer les pierres en pains, du moins peut-il opérer leur transmutation sémiotique par un acte de langage décisif!

Ce parcours remarquable, j'y reviens, s'origine tout naturellement dans la capitale sémiotique de l'Italie, Bologne, où il fonde en 1977 avec Umberto Eco le DAMS (Disciplines de l'Art, de la Musique et des Spectacles) et y enseigne jusqu'en 1983, conservant ensuite, jusqu'en 2001, la présidence du « corso di laurea ». Le voici, doué d'ubiquité, à Florence, Sienne, Rome, Milan, Urbino ; à Palerme (*Paolo si è fermato a Palermo !*), puis, de retour dans l'Italie du Nord, dans la Sérénissime, à Venise, du côté de la Sémiotique du Design et de l'Architecture. Venise, qui lui va si bien et qui compte ici même un autre amoureux transi : Herman Parret.

Mais c'est bien la France et Paris que privilégia très tôt Paolo Fabbri : le voici, dès 1965, élève titulaire de l'École Pratique des Hautes Études de Paris ; chercheur associé en linguistique générale au CNRS en 1977 ; directeur de programme au Collège International de philosophie de 1989 à 1995 ; co-directeur avec Greimas du Séminaire de sémantique générale de 1984 à 1991 ; membre du Conseil National des lettres ; directeur de l'Institut Culturel Italien et premier conseiller de l'ambassade italienne à Paris, de 1992 à 1996.

Cet engagement prolongé est reconnu : il est Chevalier dans l'Ordre des Palmes académiques et Officier des Arts et Belles Lettres.

Quel domaine sémiotique n'a pas exploré Paolo Fabbri, faisant brillamment la démonstration que le sémioticien n'est nullement confiné dans de

rébarbatives analyses textuelles, comme l'osent susurrer quelques calomniateurs ? Il a été celui qui, toujours, sortait hardiment de son pré carré et regardait systématiquement ailleurs, afin d'enraciner plus solidement l'ici et le maintenant de sa réflexion sémiotique.

Candidats au baccalauréat, souvenez-vous, nous avons tous et toutes planché sur le feuilleton historique complexe de l'Unité italienne, unité politique qui apparaît quelquefois aujourd'hui encore à parachever.

L'unité linguistique et littéraire de l'Italie, c'est un écrivain-sémioticien ami qui tellement y contribua, l'immense Italo Calvino, le seul écrivain, à notre connaissance, qui écrivit un beau roman, « Si par une nuit d'hiver un voyageur », à partir d'une matrice sémiotique.

De par son itinéraire et son parcours universitaires, aussi sa grande notoriété dans les médias et les manifestations culturelles (ainsi fut-il directeur du festival cinématographique des Peuples à Florence), Paolo Fabbri a fortement contribué à l'unité sémiotique italienne.

Son génie propre (Greimas avait donc raison) apparaît, comme l'écrit si lucidement son collègue et ami Gianfranco Marrone, « ... dans sa manière de faire interagir des mondes et des problèmes à première vue divers, séparés, dans sa capacité à saisir les questions théoriques d'un autre point de vue, inusuel et productif ».

Il est étrange de remarquer que ce génie à voir et expliciter des relations invisibles pour le commun des mortels est l'apanage partagé par le sémioticien et le chaman des communautés primitives!

Aussi est-il bien compréhensible et naturel que le chaman du monde sémiotique ait pu donner naissance à une légende persistante.

En effet, au tout début de sa carrière universitaire, notre collègue Paolo Fabbri n'écrivait point, ce qui ne laissait pas d'interroger son entourage. S'agissait-il de la redoutable inhibition analysée par Freud dans un de ses plus célèbres articles? D'un handicap soigneusement dissimulé ? D'un vœu secret ? D'un acte médiéval de cruelle discipline ? Et l'ami Umberto Eco, à la fin de son premier roman *Le Nom de la Rose*, devenu le bestseller que l'on sait, avait rassemblé et dissimulé ses collègues sous de savants noms latins : Paolo Fabbri reçut donc celui de Dottore Agraphicus, et Greimas, l'inventeur du carré sémiotique, fut logiquement baptisé Dottore Quadratus.

Mais que faisait donc Paolo Fabbri dans le temps où il aurait dû écrire ? Eh bien, il lisait, que dis-je ! il dévorait l'entière bibliothèque des sciences humaines. A tel point que Greimas fit œuvre de thérapeute en lui montrant combien certains livres ne méritaient nullement cet effort de lecture ; il lui

suggéra donc une bibliographie négative destinée à gagner du temps, à préserver son énergie. Je dois avouer avoir constaté que cette notion de bibliographie négative, certains de nos étudiants, ici même, l'ont inventée de longue date, mais pour de bien mauvaises raisons !

Cette auto-privation lucide et raisonnée de la pratique d'écriture déclencha vite une positive rétention et l'explosion d'écrits dont nous connaissons aujourd'hui l'impressionnante somme : multiples communications et interviews, nombreuses émissions de radio et de TV, plusieurs centaines d'articles, des traductions d'ouvrages fondamentaux en sémiotique, des livres collectifs, enfin des livres personnels, dont la belle trilogie que vous connaissez: *La Svolta semiotica* qui vient d'être traduit: *Le Tournant sémiotique, Éloge de Babel, Signes du Temps*. Paolo Fabbri, malgré une gestation prolongée qui, au début, a inquiété ses proches, a donné naissance à une... bibliothèque !

Je conclurai cet éloge trop bref et imparfait en vous invitant à vous prêter à une expérience très singulière, que j'ai eu le grand plaisir de faire maintes fois. Tout à l'heure, alors que nous serons plus libres de nous approcher de lui, le verre à la main, vous pourrez éprouver une sensation qui fut la mienne à chaque fois que nous sommes intervenus ensemble dans tel colloque ou séminaire, dans des conditions de suffisante proximité. En ces temps où tout un chacun de nous redoute la contagion mortelle de la dernière grippe à la mode et considère autrui avec grande méfiance, cette expérience est celle de la contagion immédiate et spectaculaire de l'intelligence, de la vivacité d'esprit, de la formule innovante alimentant cette sémiotique de la vie quotidienne à laquelle nous sommes, à Limoges, si attachés tant notre monde souffre d'une tragique hémorragie de signification ; vous éprouverez cette intelligence généreusement contagieuse qui rayonne naturellement de notre collègue Paolo Fabbri.

Cher Paolo Fabbri, au nom de l'ensemble des collègues et des personnalités ici représentées, nous sommes profondément heureux d'accroître encore et si significativement, si symboliquement cette proximité solidaire, ce compagnonnage prolongé, cette complicité intellectuelle en vous accueillant *Docteur honoris causa* de l'Université de Limoges.

Ivan DARRAULT-HARRIS